

Inauguration de la rue Ambroise Croizat
samedi 5 novembre 2011
Intervention de Gérard Leneveu,
Maire de Giberville

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
 Madame Caillaud- Croizat, Monsieur Bernard Lamirand, Monsieur le maire honoraire Jean François Romy,
 Mes chers collègues, Chers amis, chers camarades,

Je suis particulièrement fier et heureux aujourd'hui d'inaugurer avec vous cette rue qui porte maintenant le nom d'Ambroise Croizat.

En votre présence, Madame Caillaud-Croizat, -je vous suis très reconnaissant d'honorer cette cérémonie-,
 Et aussi en présence de Monsieur Bernard Lamirand, Président de l'association des amis d'Ambroise Croizat.

Notre commune a longtemps été marquée par l'activité de la sidérurgie, la SMN, laquelle a employé jusqu'à 7000 salariés. La population de Giberville a connu un apport de population venue de toute l'Europe : Polonais, Russes, Espagnols, Italiens, ..., et même de Chine.

J'ai souvent l'habitude de dire, lorsque je présente ma commune, que cet apport de différentes populations d'Europe a été une véritable richesse.

La SMN a été un formidable terreau pour que les syndicats et les partis politiques se développent pour arracher par la lutte des acquis sociaux et organiser les résistances

Ce mixage de population, avec des militants venus d'horizons divers, marque encore aujourd'hui l'identité de notre commune, qui sait être rebelle, combative et solidaire quand il le faut.

Certains sidérurgistes, militants sont devenus d'éminents élus à Giberville aux cotés de Jean François Romy ; Je pense notamment à Guy Travers, militant du parti communiste Français et de la CGT, et à Claude Bozec, militant actif du parti communiste français à Giberville.

Je pense que tous les deux seraient contents qu'une rue porte le nom de l'ancien secrétaire général de la fédération CGT de la métallurgie. Cette fédération que

j'ai bien connu dans le cadre de mes responsabilités départementales à la CGT, et qui me rappelle des souvenirs car en 1969, alors j'étais jeune métallo, tourneur chez Ernault-Somua à Lisieux, ma première carte syndicale à la CGT était affiliée à la fédération CGT de la métallurgie.

Permettez-moi, à l'occasion de l'inauguration de cette rue Ambroise Croizat, de revenir brièvement sur l'historique de la réalisation de ce nouveau quartier et de cette rue.

Cette rue Ambroise Croizat se situe dans notre cœur de bourg dont les principaux travaux viennent de s'achever, et elle est à proximité d'un cabinet médical.

Il a fallu près de seize années pour arriver à ce résultat. La réflexion s'est engagée sous la responsabilité de Jean François Romy et son équipe, et nous l'avons poursuivie.

Une consultation de la population a été réalisée en 1995, et, en 1996, Mr Duthoit, architecte urbanisme, a été choisi pour travailler sur ce projet.

A partir des réflexions des élus, il a fait des propositions pour l'aménagement de cet espace, qui était, à l'époque, un terrain de football.

Nous avons travaillé ensuite avec la direction départementale de l'équipement sur l'idée de centralité, pour permettre de bien identifier notre cœur de bourg dans une commune très longue ; nous avons voulu un cœur de bourg citoyen, convivial et commerçant.

Nous avons profité de ces travaux pour réaménager la rue Pasteur, mettre en place une zone 30, installer du mobilier urbain et un nouvel éclairage public, réaliser

une nouvelle entrée de l'école Pasteur mieux sécurisée sur la rue pierre de Coubertin, édifier une halle multi-activités qui remplit très bien son rôle et accueille le marché du mercredi, des activités culturelles gratuites, et différentes initiatives, comme la fête des quartiers début juillet.

Je tiens à remercier la société Edifides, son nouveau directeur, Monsieur Lanfranconi ainsi que Monsieur Del bianco, son prédécesseur, qui ont été à l'origine de l'opération de création de ces 28 logements. Edifides a tenu compte des souhaits des élus et on peut dire que le résultat est remarquable.

Un nouveau commerce s'est installé avec la venue du Crédit Agricole dans une des cases commerciales et nous sommes en train d'examiner, avec la société Edifides, les moyens à mettre en œuvre pour que les deux autres cases soient occupées par de nouveaux services.

Il ne nous restera, en 2012, qu'à rafraîchir les murs des bâtiments AGLAE et du CCAS.

Aujourd'hui, on peut dire que notre cœur de bourg vit bien et que les Gibervillaises et Gibervillais se le sont approprié et profitent dans le même temps des espaces verts que nous avons voulu conserver.

Nous sommes fiers que ce quartier soit desservi par une rue, qui porte maintenant le nom d'Ambroise Croizat.

Il a été, et il est souvent, oublié par les historiens, par les livres scolaires, par les médias et c'est seulement cette année qu'il est « entré » dans le dictionnaire.

Pourtant, à sa mort, le 11 février 1951, à l'âge de 50 ans, plus d'un million de personnes ont suivi ses obsèques. C'est dire la popularité à l'époque de ce militant communiste et cégétiste, ministre du travail.

La vie d'Ambroise Croizat est inscrite au cœur de cette génération de femmes et d'hommes combattants antimilitaristes, antifascistes, constructeurs du front populaire, héros de la résistance, artisans des grandes conquêtes sociales.

A 17 ans, il anime les grèves de la métallurgie et adhère au parti communiste français. Il connaît les répressions

si dures à cette époque. En 1927, il devient dirigeant national du syndicat CGT de la métallurgie. Député communiste du front populaire, il fait avancer les conventions collectives et participe aux accords de Matignon.

En 1936, il est élu député et en 1939, il est déchu par un gouvernement incapable de faire face à l'armée nazie et dont certains membres feront le choix de la collaboration.

Il est interné au bagne en Algérie ; d'autres seront fusillés à Chateaubriand. Le 13 novembre 1945, il est nommé par le général de Gaulle ministre du travail et de la sécurité sociale. Dans ce gouvernement de la France, aux côtés de d'autres ministres communistes, le « ministre des travailleurs » -comme on l'appelait- a travaillé avec acharnement.

En quelques années, il a su, avec d'autres, traduire dans la vie des avancées porteuses d'une société plus fraternelle, où les individus sont plus libres et les richesses plus justement réparties.

Le programme du conseil national de la résistance est ainsi mis en œuvre peu à peu.

Le capitalisme français n'en est toujours pas revenu d'avoir dû faire ces concessions et il mène, depuis plusieurs années, un combat sans merci pour briser ce formidable acquis, bien aidé par la politique de casse des gouvernements de droite et plus particulièrement de celui de Sarkozy.

Il ne supporte toujours pas le principe fondamental de la sécurité sociale.

L'idée que chacun cotise selon ses moyens et bénéficie d'un droit aux soins les plus modernes selon ses besoins est une idée formidablement anticipatrice d'une société solidaire.

Le principe selon lequel chacun garantit, par son travail, la retraite de la génération précédente, est une façon d'aborder un avenir pour la société autrement plus solide et plus juste que les versements faits aux groupes financiers qui leur permettent de spéculer.

94% des français considèrent que le système de protection sociale est un élément constitutif important

de l'identité française. C'est un bel hommage à Ambroise Croizat et à toutes celles et ceux qui, depuis, agissent pour préserver cet acquis.

Les actes, les choix, la vie tout simplement d'Ambroise Croizat et de ses camarades, du mouvement ouvrier et politique de cette génération, étaient d'une audace sans pareil.

Audace parce que les réformes d'Ambroise Croizat n'étaient pas seulement la réponse aux problèmes de leur époque, mais des anticipations exceptionnelles qu'elles ont installé dans le paysage de la France.

L'œuvre d'Ambroise Croizat est d'une modernité brûlante, parce que le capitalisme est, aujourd'hui comme hier, source de souffrance pour les femmes et les hommes de notre pays et pour les peuples du monde.

Nous sommes persuadés, comme Ambroise Croizat, que les conquêtes sociales ne sont pas des dépenses extravagantes, mais des investissements permettant de nouvelles avancées de civilisation. Nous croyons, comme lui, à l'intelligence du monde du travail.

Nous croyons également que les forces syndicales et les forces politiques progressistes, avec les hommes et les femmes qui sont debout, peuvent transformer aussi profondément la société, pour continuer à faire vivre les valeurs qu'Ambroise portait, des valeurs de solidarité, de justice, de liberté et de démocratie.

Il avait l'habitude de dire aux travailleurs, que "rien ne pourra se faire sans vous, la sécurité sociale n'est pas qu'une affaire de lois et de décrets. Elle implique une action concrète sur le terrain dans les cités, dans l'entreprise. Elle a besoin de vos mains"

Ces paroles sont plus que jamais d'actualité aujourd'hui. Oui, nous sommes reconnaissants à Ambroise Croizat, fier de lui et de celles et de ceux qui se sont levés à ses côtés.

A Giberville, son nom est maintenant gravé dans le marbre, pour indiquer ainsi que son œuvre est d'une modernité et actualité brûlante et pour exprimer toute notre reconnaissance à un homme qui a participé à l'écriture des plus belles pages de l'histoire sociale de notre pays.

Merci à vous